



## Chroniques mycologiques

**Richard BERNAER**  
F-36330 VELLES  
richard.bernaer@yahoo.fr



**Photo 1.** *Perenniporia fraxinea* -  
14 janvier 2016, © Y. BERNAER

### Polypore du Frêne - *Perenniporia fraxinea*

Voici bien une espèce pérenne par excellence, qui porte cette qualité au cœur même de son nom. *Pérenne* : qui dure, qui continue, ne tarit pas, telle une source dont l'écoulement est permanent. Et *pérennité* : durée, continuité... avec une orientation vers l'éternité, l'immortalité. Deux mots rassurants, réconfortants, qui nous entraînent sur un fleuve au long cours et auxquels se greffent d'autres mots de la durée ou du voyage : *permanence*, *persistance*, *perpétuel*, *sempiternel*, *perdurer*, *pérégrination*...

Un champignon pérenne ou pérennant désigne en général un polypore ligneux, qui vit plusieurs années ou dizaines d'années, tels le Phellin robuste ou notre *Perenniporia fraxinea* (Bulliard) Ryvardeen. Si son nom générique est judicieux, son épithète spécifique en revanche ne l'est guère (du latin *fraxinus* : frêne), tant il est plus fréquent à la base des robiniers que sur les frênes (mais il passe souvent inaperçu, mimétique qu'il est à la terre et au tronc gris, d'une part, et incluant la végétation dans sa croissance d'autre part). Par ailleurs, il affectionne tout particulièrement les villes et les villages. À l'occasion d'une exposition intitulée *Les polypores dans la ville*, à l'hôtel de ville de Châteauroux en décembre 1988 et janvier 1989, il fut abondamment mentionné dans les parcs, les écoles, les jardins privés, les rues... presque toujours sur des robiniers. L'exemplaire de la photo, quant à lui, croît tranquillement autour de l'étang de Bellebouche, exceptionnellement sur un chêne.

Ce polypore de grande taille, souvent en console et tourmenté de gibbosités sur le chapeau, à croûte d'abord fine et pâle avant de devenir noire et épaisse, se démarque des autres unguines par sa chair beige ou couleur de liège et par son abondante sporée blanche dont il saupoudre le vaste nid qu'il s'aménage au pied de l'arbre.

Les spores sont largement ovoïdes (6,5-8 x 5-6,5 microns), hyalines et dextrinoïdes et cyanophiles.

### La Lenzite des clôtures - *Gloeophyllum sepiarium*

J'ai toujours adoré ce polypore. Cette petite fourrure chatoyante au cœur de l'hiver, brun rouille à bai noirâtre, soulignée d'un beau jaune vitellin par sa turgescente marge. Et en dessous, tel un gâteau de miel, le labyrinthe de ses lames jaune safrané et comme enduites d'une pruine blanchâtre. Il est assurément le *nounours* des Lenzites, nom sous lequel furent autrefois regroupés des polypores lamellés.

Son nom scientifique, *Gloeophyllum sepiarium* (Wulfen) Karsten, nous renseigne à la fois sur l'aspect enduit de ses lames (du grec *gloios* : gluant, et *phyllum* : lame) et sur l'un de ses habitats de prédilection : les clôtures et autres bois d'œuvre de résineux, exposés à l'air et au soleil (mais il pousse aussi directement sur divers conifères, de préférence dans des endroits ouverts). Il partage son habitat avec la toute proche Lenzite du sapin, *Gloeophyllum abietinum*. Les différences



**Photo 2.** *Gloeophyllum abietinum* -  
21 janvier 2016, © Y. BERNAER

entre les deux espèces sont ténues : la Lenzite des sapins se présente sous forme de chapeaux étroits, allongés, souvent étalés-réfléchis, tomenteux, à marge peu contrastée et à lames assez espacées (environ dix lames par centimètre à la marge) ; ses cystides sont à paroi épaisse, parfois incrustée. La Lenzite des clôtures arbore des chapeaux bien conformés, dimidiés, fortement feutrés, à marge lumineuse et contrastée, à lames assez serrées (environ vingt lames par centimètre à la marge) ; ses cystides sont à paroi mince.

Si vous êtes chanceux et perspicace, vous pourrez avoir la joie, en voyageant, de rencontrer deux autres *Gloeophyllum* : la Lenzite des poutres, *G. trabetum*, d'affinité méridionale, à tonalités grises, venant sur feuillus et conifères, et la Lenzite odorante, *G. odoratum*, beaucoup plus épaisse, à fragrance anisée, sur de vieilles souches d'épicéas, en montagne.

## La Funalie exténuée - *Corilopsis gallica*

Cette mer de paille aux couleurs usées, plus pâle que le ciel, donne à toutes choses un aspect étrange et comme défloré, je ne sais quel éclairage vieillissant d'arrière-saison : on sent que la vie s'éténue sur ces hautes surfaces, toute proche déjà de ses limites, perd peu à peu dans cet air raréfié sa sève et sa pigmentation.

Julien Gracq, *Les terres du couchant*



**Photo 3.** *Corilopsis gallica* - 18 février 2016, © Y. BERNAER

Exténué : du latin *extenuare* : amincir, affaiblir, lui-même agencé à partir de *tenuis* et *ex* : ténu vers l'extérieur. *Extenuare*, exténué, atténué, ténuité..., de beaux longs mots dont la sonorité se prolonge indéfiniment comme une note de violoncelle, se meurt lentement et transporte cette étrange volupté que peut être l'exténuation.

Notre polypore, *Funalia extenuata*, doit incontestablement son épithète à l'amincissement de sa marge, concomitamment à la réduction de ses tubes à l'approche de celle-ci. Son nom générique, quant à lui, témoigne de son chapeau laineux-hirsute brun, entremêlé de poils *telles des cordes* (du latin *funis*, à l'origine du mot *funambule*). La Funalie exténuée est passablement polymorphe : dimidiée, étalée-réfléchie ou totalement resupinée telle celle photographiée à Châteaubrun, qui étale ses pores couleur de cendre sur un tremble mort. Sa chair brune réagit en noir à la goutte de potasse.

Deux autres polypores ours lui ressemblent beaucoup, la Funalie de Trog et la Tramète hirsute.

La sublime violoncelliste Sonia Wieder-Atherton, dans un très beau film de Chantal Akerman, nous confie qu'elle a choisi le violoncelle *parce que les notes de cet instrument semblent se prolonger indéfiniment*.

Son nom valide actuel est *Corilopsis gallica* (Fries) Ryvariden.

## Le Plutée orange - *Pluteus aurantiorugosus*

Pour le mycologue, une saison de disette n'est pas une catastrophe. D'une part les aléas climatiques permettent souvent de découvrir des espèces rares ou ne poussant que dans des conditions exceptionnelles, d'autre part la pénurie fongique autorise l'étude exigeante d'espèces discrètes ou complexes négligées ou mises de côté en période d'abondance. L'équation *indigence* = *désir* remplace alors *abondance* = *satiété*.

C'est dans un petit bois de Chassignolles qu'un miracle de rareté se produit en ce mois d'octobre. Dans le creuset d'une antique souche aménagée en lit tiède et humide par la décomposition du bois mêlée au terreau et aux toiles d'araignées, le jeune Alexis découvrit le somptueux et *jamais vu* Plutée orange, *Pluteus aurantiorugosus* (Trog) Saccardo.



**Photo 4.** *Pluteus aurantiorugosus* - 1<sup>er</sup> octobre 2016, © Y. BERNAER

Si ce fragile champignon nous séduit d'abord par la chaude teinte de son chapeau, il nous fascine ensuite par une audace de *contraste fondu* comme seule la nature sait en imaginer : l'orange du chapeau et le rose des lames. Un examen ultérieur et détaillé du champignon nous révèle une cuticule mate et granuleuse, se ridant avec l'âge, un pied crème jaunâtre, une chair blanchâtre, douce et inodore et, au microscope, de petites spores elliptiques à subglobuleuses (5,5-6,5 x 4,5-5 µm), des cheilocystides clavées.

Le Plutée orange affiche une prédilection pour les ormes. Ces arbres, en dépérissant de la graphiose, emportèrent dans leur mort le champignon déjà rare. L'Arche de Noé du petit bois de Chassignolles est-elle constituée d'ormes ou de chênes ? Seule une investigation historique pourrait nous le révéler..

*Pluteus* : panneau ; l'interprétation de cette étymologie pour le moins curieuse pourrait être la suivante : le chapeau des plutées, monté sur un pied frêle et facilement séparable de celui-ci, évoquerait un panneau ?

Les plutées sont des champignons à lames libres, à sporée rose ou rose brunâtre, à spores lisses, elliptiques à globuleuses ; ils sont saprophytes et poussent généralement sur les bois.

*Pluteus aurantiorugosus* participe des *Celluloderma*, dont la cuticule constituée d'éléments subglobuleux apparaît granuleuse, ridée ou craquelée.

## Le Bolet pseudo-royal - *Boletus pseudoregius*



**Photo 5.** *Boletus pseudoregius* - 13 octobre 2016, © Y. BERNAER

Le Bolet pseudo-royal n'est pas rouge de chapeau comme le Bolet royal. Il affiche modestement un beige café-au-lait envahi de vieux rose. Le vieux rose, parlons-en. C'est une couleur que les mycologues affectionnent ; ils s'y réfèrent

souvent dans leurs descriptions, ils ont même nommé une russule la *Russule vieux rose*, dont les teintes se déclinent du beige rosâtre au brun vineux en passant par le *rose jambon*. Le vieux rose – dans sa conception même, dans l'idée même qu'une couleur puisse être vieille, que l'usure du temps soit capable de créer une couleur autonome – est unique en son genre. Il n'y a pas de vieux bleu, de vieux rouge, de vieux vert ni de vieux jaune. Que nous enseigne donc ce vieux rose, quels sont les secrets de sa fortune dans nos sensibilités ? Teinte du temps qui passe, de la nostalgie, tels les petits nuages de Marcel Proust qui flottent à l'horizon comme des regrets ?

Le Bolet pseudo-royal, *Boletus pseudoregius* Huber ex Estadès, participe de ces gros bolets thermophiles des feuillus calcaires, que la sécheresse n'a pas freinés dans leur frénétique poussée. À l'instar des bolets appendiculés et du Bolet royal auxquels il s'apparente, ses pores jeunes nous éblouissent d'un magnifique jaune vif dont le ravissement persiste jusqu'à l'ivresse. Au fait, du Bolet royal et du Bolet pseudo-royal... quel est le plus royal des deux ?

Seul le Bolet pseudo-royal a du sang bleu ! (Il bleuit dans sa chair à la cassure, et surtout au niveau des tubes et des pores au frottement, alors que le Bolet royal demeure quasiment immuable).

### *Melanoleuca grammapodia*

Mannequin dans le monde des champignons, *Melanoleuca grammapodia* conjugue un bel équilibre de formes et de couleurs. Son large chapeau brun grisâtre, sensiblement hygrophane, vite étalé et légèrement creusé tout en conservant un mamelon bistre et obtus bien individualisé, s'harmonise avec des lames blanches rebondies et une jambe svelte, animée d'un mouvement de vie par un évasement vers le haut et une dilatation en bulbe immarginé à la base, et ornée de stries longitudinales brunâtres un rien torsadées.

La nature parachève cette œuvre d'art par une croissance du champignon en vastes cercles dans l'herbe verte des prés-



Photo 6. *Melanoleuca grammapodia* -  
27 octobre 2016, © Y. BERNAER

bois de feuillus calcaires, et les hommes par une nomination de rêve suavement scandée de neuf syllabes : *Melanoleuca grammapodia*.

*Melanoleuca grammapodia* (Bulliard : Fries) Patouillard n'est pas le seul champignon à montrer une jambe somptueusement striée. Sa petite sœur *Mycena polygramma*, farouchement sombre et élégante, porte elle aussi de longues stries non brunes... mais argentées.

*Melanoleuca*, du grec *melanos* : noir, et *leukos* : blanc ; contraste du chapeau sombre et des lames blanches.

*Grammapodia*, du grec *grammê* : trait, strie, et *pous, podos* : pied.

La microscopie nous révèle des spores elliptiques (6-8 x 3,5-4 µm), hyalines, ornées de fines verrues amyloïdes plus ou moins agglomérées en cristaux, et des cystides en poils d'ortie.

### La Collybie rance - *Lyophyllum rancidum* = *Tephrocybe rancida*

Ce petit champignon halluciné semble tout droit sorti de l'enfer, de quelque paysage ravagé par une éruption volcanique ou une catastrophe nucléaire. Un rescapé, squelettique, brûlé, carbonisé, recouvert de cendre. Et le mot « t'affreux » qui le désigne, *Tephrocybe rancida* (du grec *tephra* : cendre, *cybe* : tête, et du latin *rancidus* : rance)..., n'est pas là pour démentir cette impression.



Photo 7. *Tephrocybe rancida* -  
29 octobre 2016, © Y. BERNAER

Tout est gris chez ce champignon : le chapeau gris plomb à ardoisé, voilé d'une grisaille argentée et embruni au centre, les lames gris pâle ou gris obscur, le pied anthracite, brun sombre par détersion, cartilagineux, saupoudré d'une pruine blanchâtre, doté à la base d'un prolongement radicant en doigt de sorcière, et la chair grisâtre aux relents et au goût de farine ou d'huile rance.

Ce discret et rare champignon, coutumier des bois de feuillus calcaires, eût volontiers figuré dans l'*Histoire de la laideur* d'Umberto Eco..., de cette laideur qui à force de contemplation s'inverse en beauté.

*Tephocybe rancida* porte actuellement le nom de *Lyophyllum rancidum* (Fries : Fries) Singer (du grec *luô* : délivrer, délier, et *phyllum* : lame ; les lames sont libres dans le genre *Lyophyllum*). Ses spores sont elliptiques (6-8 x 3,5-4 µm), hyalines, lisses et guttulées.

## Un coprin blanc de neige - *Coprinopsis cothurnata*

Rien n'est plus farouchement opposé que la neige et l'excrément. La neige est blanche, l'excrément est noir. La neige est de l'eau sublimée en air, l'excrément est un superlatif de la terre. La neige c'est la pureté, l'excrément c'est la souille. La neige est froide, l'excrément est chaud. Et pourtant, par un coup de baguette dont seule la nature a la magie, un petit coprin blanc de neige s'est installé sur un crottin de cheval. Il faut cependant reconnaître leur profonde complicité, leur intimité quand les lames du champignon noircissent et entrent en déliquescence, quand le petit être tout entier s'affaisse et fusionne avec l'excrément.



Photo 8. *Coprinopsis cothurnata* - 30 octobre 2016, © Y. BERNAER

Des petits coprins fimicoles blanc de neige, à voile farineux-floconneux et à grandes spores, il en est deux : *Coprinopsis niveus* et *Coprinopsis cothurnata* (Godey) Redhead. Celui de la photo, croissant sur un crottin de cheval, dans une allée du Bois-du-Roi près d'Issoudun, c'est le Coprin chaussé d'un cothurne. Avec ses deux-trois millimètres de diamètre, il est sensiblement plus petit que *Coprinopsis niveus*. Mais ce sont surtout les caractères microscopiques qui les différencient... et notamment les belles spores hexagonales de *Coprinopsis cothurnata*.

*Coprinopsis* : du grec *kopros* : excrément, fumier ; de nombreux coprins poussent sur la bouse de vache, le crottin de cheval ou autres excréments.

Cothurne : chaussure montante que portaient les anciens Grecs et, par extension, chaussure montant jusqu'au mollet, essentiellement féminine, se fermant par des rubans ou des lacets.

*Coprinopsis niveus* a des spores elliptiques plus grandes et plus larges (12-18 x 8-11 µm chez cette espèce, pour 11-15 x 6,5-7,5 µm chez *C. cothurnata*), et possède des pleurocystides (absentes chez *C. cothurnata*).

## La géométrie chez les champignons - *Resupinatus trichotis*



Photo 9. *Resupinatus trichotis* - 5 novembre 2016, © Y. BERNAER

Bien que les champignons soient par essence des êtres de la matière, de la mollesse et de l'informe, il arrive que certains d'entre eux nous présentent des formes à l'architecture confondante. Tel est le cas du lilliputien *Resupinatus trichotis* (Persoon) Singer, qui nous enseigne une fois de plus que la nature œuvre dans le minuscule avec la même perfection que dans ce qui nous est accessible à l'œil nu. À cet égard, je me souviens combien j'avais été éffaré et émerveillé de découvrir la microfaune du terreau sous la loupe binoculaire, ces bataillons de scorpions et pseudoscorpions dotés d'attributs énormes, de griffes et pattes-mâchoires monstrueuses.

Revenons à notre champignon miniature. Soudé au support par son chapeau gris sombre qui s'esquive au regard, il ne dévoile que son hyménium rayonnant de lames espacées, noirâtres à arête blanchâtre, qui lui confèrent relief et profondeur, précellence géométrique et sculpturale. Il fut découvert sur une liane tombée au sol, dans un petit bois de Fressignes, sur la commune d'Éguzon.

Le genre *Resupinatus* regroupe de minuscules espèces lamellées, à silhouette pleurotoïde et à chair gélatinée.

*Resupinatus trichotis* est proche de *R. applicatus*. En voici les principales différences : *R. trichotis* est cupuliforme et fixé au support par le point central de son chapeau, il présente un feutrage noir avec l'âge à partir du centre ; *R. applicatus* est flabelliforme et attaché au support par le chapeau à l'aide d'un pseudo-pied ; il est couvert de fibrilles grisâtres. Les caractères microscopiques de ces deux champignons sont quasi les mêmes, notamment en ce qui concerne les spores : spores globuleuses (5-6 x 4-5,5 µm), lisses et hyalines.

## *Cortinarius variiformis*

Le Cortinaire de forme variable, *Cortinarius variiformis*, est un superlatif protéiforme du Cortinaire variable, *Cortinarius varius*. Ses formes sont plus follement tourmentées : son épais chapeau est volontiers sinueux, bombé-cabossé, enroulé vers l'intérieur, et son robuste pied onduleux, légèrement vrillé, dilaté-claviforme ou subradicant. Ses couleurs, quant à elles, sont tout aussi intenses, matérielles et contrastantes : le chapeau jaune ocre à jaune roux, visqueux et brillant à l'état humide, se patinant quand il est ressuyé au point alors d'évoquer un cuir, est entraîné dans un triple contraste provoqué par les lames d'un lumineux violet et le pied blanc... qui chez notre cortinaire s'enrichit de surcroît de guirlandes ochracées.

*Cortinarius variiformis* Malençon fut découvert par Malençon dans les subéraies du Maroc et décrit en 1970 in *Champignons supérieurs du Maroc* (Malençon & Bertault). En France, il fut

observé sous les chênes verts dans la région de Montpellier, déterminé et décrit pour la première fois par Chevassut & Henry, in *Documents mycologiques* de juillet 1978. Par la suite, il fut découvert en divers endroits de France, notamment en Charente et en Indre, dans des chênaies calcicoles, et fit l'objet d'une note d'Adrien Delaporte dans le bulletin de la SBCO de 1999 (30 : 504).



**Photo 10.** *Cortinarius variiformis* - 19 novembre 2016, © Y. BERNAER

Je n'avais pas revu ce *Phlegmacium* d'affinité méditerranéenne dans l'Indre depuis les années 1997-98, période pendant laquelle il fut abondant. L'été chaud et très sec de 2016 aura sûrement favorisé sa réapparition. Il s'épanouit en ce mois de novembre sous des chênes pédonculés, dans les bois de Gireugne, sur la commune de Saint-Maur.

*Cortinarius varius*, qui lui ressemble beaucoup et dont les caractères microscopiques sont semblables, notamment les spores moyennement à assez fortement verruqueuses (9,5-11,5 x 5,5-6,5 µm), s'en démarque cependant par son habitat (conifères de montagne), par l'absence de traces vélaire ocre sur le pied et par la réaction jaune de chrome instantanée sur la chair aux bases fortes (la réaction est seulement faiblement brunâtre chez *C. variiformis*).

## L'hymen et la ouate - *Leucogyrophana mollusca*

Si *Leucogyrophana mollusca* nous interpelle d'emblée par sa chaude couleur orange vif, rose-orange, elle nous retient ensuite par une sensualité rare et subtile : lâchement résupiné et adhérente à l'écorce de pin dont la tonalité orangée attise sa propre luminescence, elle arbore un hyménium membraneux mollement céracé humide, fin, parcouru de plis vermiformes, charnus, méruloïdes..., hyménium survalorisé par une copieuse ouate marginale blanche.

C'est cette association unique en son genre, de la chair et de la ouate, de l'hymen et du cotonneux, qui crée le choc sensuel. Rappelons-nous que ce choc sensuel nous apparaît décuplé, nous ébranle davantage au point de nous angoïsser quand



**Photo 11.** *Leucogyrophana mollusca* - 22 novembre 2016, © Y. BERNAER

il est provoqué par la redoutable Mérule des maisons, dont la membrane brun rouille entre en dialectique avec l'épais et proliférant coton blanc ou jaunâtre.

L'hymen et la ouate – ou disons plus précisément, dans les exemples qui vont suivre, l'hymen, parfois feutré-cotonneux lui-même, et la marge diffuse, fimbriée-arachnéenne, induisant semblable sensualité – se retrouvent chez d'autres champignons corticiés, tels les *Botryobasidium*, *Tomentella*, *Coniophora puteana*, *Coniophora fusispora*, *Ceraceomyces serpens*...

Revenons à notre *Leucogyrophana mollusca* (Fries) Pouzar (= *L. pseudomollusca*) : ses spores sont elliptiques (6-7 x 4-5 µm), lisses, à paroi épaisse et cyanophiles. L'exemplaire de la photo orne une écorce de Pin sylvestre tombé au sol, dans les bois de Gireugne.

## Polypore de l'Aulne - *Inonotus radiatus*

Les *Inonotus* du groupe *rheades* (voir la chronique sur *I. rheades*, in bulletin SBCO 2016, 47 : 6), *cuticularis* et *radiatus* n'en finissent pas de me séduire. À cela plusieurs raisons :

- leur taille est modeste, leur forme plutôt régulière, dimidiée, en console plate ou pulvinée ;
- leur configuration sur le support est impeccable : en alignements superposés sur la branche horizontale, en étagements imbriqués sur le tronc vertical ;
- leur couleur est chaude : jaune clair à jaune soutenu, brun rouille ou brun-orange ;
- leur feutrage est velouté-soyeux à tendrement laineux dans la jeunesse ;
- leur chair est souple et élastique sur le frais ;
- et surtout leur hyménium, brun-gris mêlé de verdâtre, est somptueusement chatoyant.

Ces trois *Inonotus*, à spores lisses, jaunâtres à brunâtres, peuvent prêter à confusion. Il conviendra en premier lieu de noter soigneusement l'arbre hôte (d'extrapoler si celui-ci est mort), car chacun de ces trois polypores a son arbre de prédilection (mais toutefois non exclusif) : le tremble pour *I. rheades*, l'érable pour *I. cuticularis* et l'aulne pour



**Photo 12.** *Inonotus radiatus* - 23 novembre 2016, © Y. BERNAER

*I. radiatus*. Une confirmation microscopique s'avèrera cependant nécessaire et ce sont les soies ou spinules qui seront tout particulièrement déterminantes : absentes chez *I. rheades*, grosses et en forme d'ancre dans la toison du chapeau (et ventrues-pointues dans la partie fertile) chez *I. cuticularis*, petites et recourbées dans l'hyménium chez *Inonotus radiatus* (Sowerby) Karsten. Par ailleurs, chez ce dernier, le chapeau est généralement radié de profondes rides, zoné de bandes concentriques brun rouille de tonalités différentes, et présente une marge jaune dans la jeunesse.

Ce polypore a été observé sur des aulnes morts en travers de la Gargillesse, sur la commune de Gargillesse.